3ème Dimanche de l'Avent, le 11 décembre 2022 Temple des Eaux-Vives

1 Sam 16, 1.2.4.5.10-13 ; 2 Sam 7 12-17 ; Mt 1, 1-6.15.16 ; Mt 21, 112-16

Parmi tous les titres attribués à Jésus, il y a en a qui est utilisé à de nombreuses reprises (17x pour être précis) c'est celui de « Fils de David ». Un titre honorifique qui inscrit Jésus à la suite et dans la descendance du grand Roi d'Israël. La prophétie de Nathan, en 2 Samuel 7 avait annoncé à David : « *Devant toi, ta maison et ta royauté seront à jamais stables, ton trône à jamais affermi* ». On aurait aussi pu relire ce matin le fameux passage d'Esaïe 11 qui annonce qu'un « *rameau sortira de la souche de Jessé (le père de David), sur lui reposera l'Esprit du Seigneur* ». Dès les premiers mots de son Evangile, Matthieu, dont les lecteurs sont essentiellement d'origine juive, va insister sur le lien, la filiation qu'il y a entre David et Jésus. C'est frappant en lisant la généalogie du Christ. Si Luc, qui a une visée plus universaliste (il s'adresse lui d'abord à une population probablement pagano-chrétienne plutôt que juive) fait remonter l'origine de Jésus jusqu'à Adam, le 1er humain ; Matthieu, lui, dans sa généalogie inversée rattache par engendrements successifs Jésus à Abraham, le père des croyants. Mais Matthieu commence ainsi son Evangile : « *Livre des origines de Jésus-Christ, fils de David, fils d'Abraham* ». On aurait tout aussi bien pu traduire : « livre de la Genèse de Jésus-Christ ». Le décor est planté. D'emblée Matthieu affiche son ambition : son livre ne peut être compris qu'à la lumière de l'histoire d'Israël ; mais en même temps en employant le terme de « genèse » (le 2ème mot de son Evangile) Matthieu veut à la fois inscrire Jésus dans l'histoire d'Israël tout en soulignant qu'un nouveau commencement apparaît avec le Christ à partir de quoi tout devra désormais être regardé. Cette généalogie, pas toujours évidente à lire, a toute son importance : elle dit la filiation, l'appartenance à une lignée. Si la filiation davidique insère Jésus dans la descendance du grand roi, dont on attendait le Messie, Abraham est le père du peuple par qui passe la bénédiction à Israël.

Et c'est bien ce titre de « Fils de David », cette filiation qui fait problème pour les prêtres. Jésus est souvent ainsi interpellé par le peuple. On le voit dans l'épisode de Bartimée par exemple « *Apprenant que c'était Jésus de Nazareth, il se mit à crier : Fils de David aie pitié de moi* » (Mc 10.48) ou dans celui que nous avons relu ce matin des vendeurs chassés du temple. Ce titre exprime à la fois son autorité et sa messianité pour ne pas dire tout de suite sa divinité. Cela provoque l'ire et l'indignation des religieux qui s'offusquent qu'un tel titre puisse être attribué à Jésus de Nazareth.

Si l'histoire a fait de David le grand Roi par excellence, la figure de David est plus ambigüe et il est bon de nous y arrêter un instant pour précisément pouvoir mieux comprendre en quoi

cette filiation de Jésus à David est intéressante et pas seulement parce que David est un grand roi à qui on a promis une descendance messianique mais aussi et peut-être surtout dans ses aspects moins lissés. Alors oui, bien sûr, David c'est le grand roi, celui qui conduit Israël à l'apogée de sa puissance, c'est celui qui a courageusement et avec l'aide de Dieu triomphé du géant Goliath, lui dont la spiritualité si fine lui aurait fait composer de si beaux psaumes. Dans le Nouveau Testament, les recours à David sont nombreux et cela dès le début. On l'a vu avec Matthieu, mais même chez Luc dans son récit de la nativité : c'est dans *la cité de David* que naît Jésus. Notons au passage qu'à la différence d'autres grands personnages de l'histoire biblique qui n'apparaissent que dans un seul livre, David est mentionné dans plusieurs livres du Premier Testament. Il est même mentionné dans le Coran comme « calife sur la terre ».

La racine du mot David (dwd) signifie « chérir ». David c'est le « chéri », le bien-aimé. Il regroupe sur sa seule personne les figures du Berger et du Roi ; deux images qui seront elles aussi associées au Christ. Mais la figure de David est complexe, ambiguë même ; on le voit particulièrement dans la manière avec laquelle il abuse de Bethsabée avant d'envoyer son pauvre mari, pourtant fidèle soldat, mourir en première ligne. Son attitude tout au long de sa vie n'a pas, et de loin pas, toujours été édifiante ! C'est intéressant de remarquer qu'on peut toutefois tirer un certain nombre de parallèles entre l'histoire de David et celle de Jésus. J'en soulignerai quatre.

Le premier c'est que leur dignité jusqu'au bout leur a été contestée. Dans le premier livre de Samuel, David, à peine oint par Samuel, doit s'enfuir loin de Saül. Il se retrouve alors à la tête d'un petit groupe de marginaux « *Alors se rassemblèrent autour de lui tous les gens en difficultés … et il devint leur chef* » (1Sam 22.2). On ne peut pas ne pas penser à Jésus et sa cohorte de disciples. Et même lorsque David arrive sur le trône, il demeure contesté son règne durant et cela jusqu'au bout ; on le voit encore avec la dernière révolte de Sheva qui détourne le peuple de lui à la fin de sa vie (2 Sam 20). Il doit même fuir devant son propre fils Absalom. Sa fin est peu glorieuse. David doit accepter un châtiment et humblement se contenter de construire un autel sur le sol qu'un étranger lui offre. Quant à sa succession elle passera finalement par le plus contestable de tous ses enfants, Salomon. C'est finalement une histoire assez peu glorieuse. Pas le profil type de l'épopée des grands héros Et on peut immédiatement faire le parallèle avec la figure de Jésus qui ne correspond lui non plus pas du tout à la figure du Messie attendu.

Le deuxième parallèle, je le vois dans le fait que tant David que Jésus font en quelque sorte « sauter les frontières ». Je m'explique. Au début de sa carrière militaire, David, reconnu

comme le Messie (ou en tout cas comme celui qui est désigné, *oint* par le Seigneur) est appelé à combattre les Philistins. Mais tout auréolé de sa gloire, il commence à faire de l'ombre à Saül et doit alors fuir à l'étranger, à Gath, c'est-à-dire précisément en territoire philistin, le peuple qu'il vient de combattre. Il y séjournera à deux reprises. Cette immersion en terre étrangère est lourde de sens. On retrouve du reste cette notion de lien avec l'étranger dans la généalogie même de Jésus. On a vu que chez Matthieu, elle descend par engendrement de David à Jésus ; alors qu'on mentionne généralement les mâles, se mêlent ici quatre femmes et non pas les matriarches qu'on aurait pu attendre comme Sarah, mais quatre femmes à la réputation plus que douteuses et surtout qui ne sont pas juives ! Rahab, la prostituée vient de Jéricho, Bethsabée que David violenta était mariée à Urie un Hittite, Ruth était moabite et Tamar est prosélyte. Comme l'écrit Daniel Marguerat dans son livre « le Dieu des premiers chrétiens », Matthieu a introduit dans cette généalogie « la faille : ces femmes païennes, nécessaires à la succession des générations, préfigurent la surprise qu'introduira Dieu en faisant partager aux nations du monde le salut d'Israël » : la fameuse finale de Matthieu : *allez et de toutes les nations faites mes disciples*… Et pourtant on l'a dit en introduction, Mathieu est probablement le plus juif de tous les Evangiles, cela ne l'empêche pas de faire ainsi sauter les frontières. Dans l'entourage de Jésus, on attendait avec impatience le Messie, le Fils de David selon la prophétie de Natan ; Fils de David qui devait mettre fin à la domination étrangère. Cette attente est renforcée encore par le psaume 18 « *Il donne de grandes victoires à son roi ; il agit avec fidélité envers son messie. Envers David et sa dynastie pour toujours* ». Ce Messie, ce Fils de David, attendu doit purifier, rétablir Israël. Or comme David a dû se réfugier à l'étranger, Jésus lui ne va pas, non plus, correspondre aux attentes ; il ne va pas libérer Israël des Romains ; pire il va même frayer avec les impurs de toutes sortes et les étrangers. Il ne correspond pas au profil attendu ; il fait sauter les frontières et élargit l'amour de Dieu à tous ceux et celles qui accueillent son Messie.

Avec David déjà, puis résolument avec le Christ, le Royaume du Messie est donc là où est le Messie. Tous ceux qui le reconnaissent, fussent-ils étrangers y sont les bienvenus. C'est un enseignement décisif dont les évangiles se souviendront.

Le 3ème parallèle que l'on peut relever entre l'histoire de David et celle de Jésus est bien sûr celui de l'onction. Le fait que tous deux soient appelés, désignés directement par Dieu. On a relu tout à l'heure la scène de l'onction de David. Samuel reçoit l'injonction d'aller bénir, oindre un des fils de Jessé. Or aucun des sept premiers ne fait l'affaire. C'est finalement sur le petit dernier, celui qu'on avait oublié, négligé et laissé aux champs que l'onction est accordée

par Dieu par l'entremise de Samuel. Une fois David appelé par son père (lequel ? on pourrait là aussi jouer sur les mots), le Seigneur désigne David à Samuel. Même si ce ne peut mathématiquement être que lui (c'est le seul qui reste), le Messie doit être désigné, reconnu. « *Le Seigneur dit : lève-toi, donne-lui l'onction, c'est lui !* » (1Sam 16.12) Avec cette formule, on n'est pas loin de celles du Nouveau Testament qui désignent Jésus comme le Christ. On peut penser à la formule de Pierre « *Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant* » (Mt 16.16) ou encore le fameux « *Ecce homo* » (voici l'homme) de Pilate qui reprend, de manière inconsciente, la formule déjà employée pour révéler le Messie à Samuel.

Enfin, on pourrait encore relever un denier parallèle troublant. Quand David meurt il est enterré dans la « Cité de David ». *« David se coucha avec ses pères et fut enseveli dans la Cité de David* » (1R 2.10). Or cette désignation de « *la cité de David* » n'est pas claire. Selon les livres de Samuel, cela semble désigner Bethléem où David est né, mais elle peut tout aussi bien désigner Jérusalem qu'il a conquise. « *David s'empara de la forteresse de Sion, c'est la cité de David* » (2Sam 5.7). Tout ça pour dire qu'on ne sait pas exactement où repose la dépouille du grand roi David. Il n'y a pas un seul lieu précis et identifié de pèlerinage comme le tombeau des patriarches par exemple. C'est comme si David, mort, était un peu partout à la fois. Cette image du Messie dont le corps ne peut rester prisonnier d'un tombeau doit immédiatement nous faire penser à celui du Christ dont la présence n'est pas à chercher en un lieu fixe, mais partout où souffle désormais son Esprit.

On le voit avec la généalogie de Jésus proposée par Matthieu en ouverture de son Evangile, il y a la ferme volonté d'enraciner l'histoire de Jésus, le Messie, le Christ, le Fils de David dans celle du peuple d'Israël, rattachant par une chaine ininterrompue de figures marquantes la bénédiction accordée par Nathan à David à celle offert au Christ. Mais si cette chaîne de bénédictions a pu se transmettre de générations en générations de David à Jésus, avec le Christ cette chaîne s'était brisée. Nous ne pouvons écrire la suite : le Christ-Jésus n'ayant pas eu de descendance. La bénédiction s'est-elle ainsi perdue dans l'histoire ? On pourrait plutôt dire qu'elle se prolonge aujourd'hui autrement, non plus par engendrement charnel, mais spirituel. Cette chaine de témoins se prolonge désormais à travers la Parole qui est venue jusqu'à nous et qui a traversé les siècles de façon tout aussi miraculeuse. Ce temps de Noël nous permet redécouvrir chaque année cette fidélité de Dieu. Noël c'est le passage de cette chaine d'hommes et de femmes qui s'engendrent mutuellement à une Parole qui se transmet depuis des milliers d'années, de générations en générations. Amen

Emmanuel Fuchs, Pasteur